

pas d'une extrême probité et délicatesse, cela peut être reconnu. Aurait-il fallu s'abstenir pour ce motif? mais alors il ne faudrait plus rien entreprendre, on ne peut empêcher de mauvais éléments de s'introduire dans toutes les affaires; nous avons surtout acquis de l'expérience sous ce rapport par nos chemins de fer.»

Au demeurant, citons un détail pour démontrer à quel point les hommes de la Banque Internationale étaient offusqués du fait que le Gouvernement venait de reprendre, pour en saisir la Chambre, le projet de loi concernant la création de la Banque Nationale. Dans une lettre datée du 25. 11. 1872, J. G. Augustin (ancien collègue de Servais au ministère Simons et depuis 1865 président de la Banque Internationale) regrette de ne pouvoir accepter d'aller dîner chez le Ministre d'Etat pour la raison suivante: «Je suis si profondément convaincu et contrarié de l'insanité de ce malencontreux projet, des conséquences funestes que sa réalisation entraînerait pour le pays, que je ne pourrais peut-être pas me retenir d'en exprimer mes sentiments devant les autres convives. Je préfère donc souffrir en silence, de peur de devenir désagréable et impoli, en présence d'opinions contraires.»^{1bis)}

Le 18. 12. 1872, Servais reçoit une lettre de son ex-compatriote Jules Linden qui, lui aussi, se prononce contre la création de la Banque Nationale. Comme le correspondant de Servais (qui avait ses grandes et ses petites entrées dans les milieux gouvernementaux de Bruxelles) est persuadé que la circulation des billets de la B. N. serait interdite dans les pays limitrophes, il se demande «quel genre d'affaires cette nouvelle banque pourra entreprendre.» Par contre Linden envisage la création d'une banque qui émanerait du même groupe de financiers qui désiraient racheter les chemins de fer du Prince-Henri et du Grand-Luxembourg (Bleichroeder, Coumont et Simonson, Cassel, Bassins Houillers). «Vous comprendrez aisément quelle serait l'importance et l'utilité de cette banque comparative-ment à l'autre. Je ne parle même pas de la sécurité pour le pays. Veuillez bien me faire savoir s'il est trop tard et si vous êtes trop engagé pour pouvoir rompre?»²⁾

L'événement plein de conséquences fâcheuses qu'était la création de la Banque Nationale devint une réalité le 10. 1. 1873 lorsque la Chambre vota le projet de loi afférent, par 19 voix — dont celles de Bernard et Joseph Servais, frères d'Emmanuel — contre 8 et 3 abstentions. Ayant amplement traité ce sujet dans les biographies consacrées à Ant. Pescatore (fasc. II), au prince Henri (fasc. IX) et au directeur de la banque Jules Funck (fasc. XI), nous n'y reviendrons plus.

Nous sommes toutefois à nous demander pourquoi Servais, qui acheva son Autobiographie en 1879 mais qui assista quelques années plus tard au krach et à ses répercussions au Parlement, ne jugea pas nécessaire d'ajouter, ne fût-ce qu'une petite note complémentaire à ses textes que nous avons cités plus haut.